

HÉRODOTE ET LES LYDIENS : HISTOIRE D'UNE ERRANCE

Résumé. — Le premier millénaire consacre l'essor, en Anatolie occidentale, de groupes linguistiques et politiques qui ne sont pas attestés dans les sources avant cette date. Les Lydiens, dont la langue appartient au groupe anatolien des langues indo-européennes, constituent autour de Sardes un empire puissant dès le VII^e siècle. Face à la pauvreté de la documentation, les hypothèses sur leur origine et leur parcours depuis l'âge du bronze sont le plus souvent élaborées à partir des données onomastiques et de la tradition grecque. La présente étude se propose d'évaluer les théories d'Onofrio Carruba et de Théo Van den Hout, qui sont fondées sur le texte d'Hérodote. En exposant les faiblesses de ces reconstitutions, elle dénoncera leur implication dans la recherche générale sur l'histoire des langues et des peuples d'Anatolie occidentale du II^e au I^{er} millénaire avant notre ère.

Abstract. — In Western Anatolia, the first millennium marks the rise of linguistic and political groups that were not documented in the sources before that period. Thus, from the 7th century onwards, the Lydians, who belong to the Anatolian group of Indo-European languages, formed a powerful empire around Sardis. Faced with the paucity of documentation, the hypotheses on the origin and route of Lydians since the Bronze Age are most often based on both onomastic data and Greek tradition. This study aims to evaluate the theories of Onofrio Carruba and Theo Van den Hout that relied on Herodotus' text. By exposing the weaknesses of these reconstitutions, it will denounce their involvement in general research on history of languages and peoples of Western Anatolia between the 2nd and 1st millennia BC.

Après la chute de l'empire hittite à la fin du II^e millénaire, des langues et peuples jusqu'alors inconnus des sources émergent en Anatolie occidentale. Face à l'indigence de la documentation, la question de la pré-histoire de ces groupes est le plus souvent abordée à travers les données onomastiques, qui sont croisées, dans la mesure du possible, avec la tradition grecque. La diversité des résultats obtenus montre bien cependant la faiblesse et la subjectivité de ces recherches. Le cas des Lydiens est exemplaire : absents de l'œuvre d'Homère, ceux-ci sont associés au I^{er} millénaire à un royaume puissant, centré sur Sardes, dont le territoire s'étend alors entre la Mysie au nord, la Carie au sud, l'Ionie à l'ouest et la Phrygie à l'est. Cent treize inscriptions ont été découvertes sur cet espace et apparentent le lydien au groupe anatolien des langues indo-européennes.

Néanmoins, ni les données archéologiques ni les données linguistiques ne permettent de reconstituer l'histoire de la Lydie et de son peuple avant les débuts du royaume.

Pour ces raisons, le problème de l'origine et du parcours des Lydiens a été diversement abordé. Les théories d'Onofrio Carruba¹ et de Théo Van den Hout² qui ont été élaborées à partir du texte d'Hérodote serviront ici à l'exposé d'une errance qui n'est pas seulement celle d'un peuple.

1. Les Lydiens d'après les sources antiques

Les principales informations concernant les Lydiens sont issues de la tradition grecque³. Celle-ci est constituée, pour l'essentiel, au V^e siècle par les historiens Xanthos le Lydien⁴ (originaire de Sardes) et Hérodote d'Halicarnasse, auxquels s'ajoute, au I^{er} siècle avant notre ère, le témoignage de Nicolas de Damas⁵. La Lydie, par ailleurs, est mentionnée dans les sources proche-orientales.

Les Lydiens, d'après Hérodote (I, 7), étaient appelés Méoniens (ὁ δῆμος Μηίων), jusqu'au moment où une famine força une partie d'entre eux à quitter l'Asie. Ceux qui étaient restés sur le territoire prirent alors le nom de leur roi Lydos, le fils d'Atys⁶. Selon l'historien, après le règne de Lydos, la Lydie passa aux mains des Héraclides, avec Agron qui était l'arrière petit-fils d'Alcée, et ce, pendant 505 ans à travers 22 générations. Le dernier représentant de la dynastie est tenu pour avoir été assassiné par Gygès, qui consacre l'avènement des Mermnades (Hér., I, 12-15). La lignée compte à son tour quatre rois ; ils se succèdent en 156 ans, jusqu'à Crésus, dont le règne dure 14 ans avant la prise de Sardes par les Perses (Hér., I, 73-81).

À la différence d'Hérodote, Xanthos et Nicolas de Damas signalent les règnes de plusieurs rois après celui de Lydos. Leurs noms sont approximativement concordants d'un auteur à l'autre, jusqu'à Kamblès / Kamblites. Son

1. O. CARRUBA (2003).

2. T. VAN DEN HOUT (2003).

3. Pour une description détaillée des sources grecques liées à l'histoire des Lydiens, voir A. PAYNE et J. WINTJE (2016), p. 7-15.

4. Xanthos le Lydien semble avoir vécu dans la première moitié du V^e s., un peu avant Hérodote (A. PAYNE et J. WINTJE [2016], p. 8). Il ne subsiste que quelques fragments de ses *Lydiaca*, sur l'histoire de la Lydie, qui étaient probablement constitués de quatre livres (*FGrH* 765). Voir I. PEARSON (1939).

5. Nicolas de Damas est l'auteur d'une Histoire universelle en 114 livres (*FGrH* 90). Si la plus grande partie est perdue, les extraits conservés sont surtout issus des huit premiers livres, qui retracent l'histoire du Proche-Orient jusqu'à l'essor de l'empire perse. Nicolas de Damas a vraisemblablement eu accès à plusieurs sources aujourd'hui perdues, dont Xanthos (A. PAYNE et J. WINTJE [2016], p. 9).

6. Hérodote (I, 94) revient en détail sur cet épisode.

successeur est, dans la version de Nicolas de Damas, le premier des Héraclides et c'est seulement le cinquième d'entre eux, dont le nom est Sadyattes, qui est assassiné par Gygès (*FGrH* 90 F 44).

Hérodote	Xanthos	Nicolas de Damas
<i>Atyades</i>		
Lydos	Lydos	Torrhebos
<i>Héraclides</i>		
Agron	Alkimios	Akimios
	Akiamos	Mélès
505 ans	Mopsos	Moxos
(22 générations)	Kambles	Kamblites
		<i>Héraclides</i>
	Alyattes	Sadyattes
		Kadys/Ardys
		Mélès
Mélès		(Sadyattes)
Myrsos		Myrsos
Candaule (Myrsilos)		Sadyattes

Tableau récapitulatif des données sur les dynasties lydiennes antérieures à Gygès

Quatre documents assyriens évoquent enfin la Lydie comme un pays « de l'autre côté de la mer »⁷. Son nom est alors seulement associé au règne de Gygès qui apparaît dans ces textes s'être présenté devant Assurbanipal pour réclamer son aide contre les incursions Cimmériennes.

Il faut noter que, si le règne de Gygès est attesté à la fois dans la tradition grecque et dans les sources assyriennes, les témoignages ne s'accordent pas du point de vue chronologique. D'après Hérodote, en effet, les Mermnades ont occupé le pouvoir en Lydie pendant 170 ans avant la prise de Sardes par les Perses. Or celle-ci a nécessairement eu lieu entre la vic-

7. Voir J. PEDLEY (1972), n^{os} 292-293, 295.

toire de Cyrus sur Astyage, en 550, et la chute de Babylone, en 539⁸. Selon le texte d'Hérodote, Gygès aurait accédé au trône aux alentours de 710 alors que l'avènement d'Assurbanipal n'est pas antérieur à 667⁹.

2. L'hypothèse d'O. Carruba

En tentant de déterminer les étapes de la constitution, selon ses propres termes, du territoire, de l'*ethnos* et de la culture des Lydiens, O. Carruba a proposé une analyse linguistique qui concilie les informations des sources hittites avec celles de la tradition grecque. Cette analyse est menée en deux temps : un examen global des données onomastiques, toponymes et anthroponymes, lui suggère de chercher en Anatolie l'origine du peuple et de l'État lydiens. Ensuite, les étymologies plus précises du nom des Mermnades, des Méoniens et des Lydiens lui permettent d'envisager l'histoire de la formation de la Lydie des points de vue chronologique et géographique.

Dans un premier temps, donc, la recherche opérée sur les toponymes entre le Méandre et l'Hermos amène O. Carruba à constater l'absence des suffixes louvites *-ss-* et *-nd-* caractéristiques des noms de lieu¹⁰, au profit d'autres suffixes, tels que *-r-* (*Gargara, Kildara, Patara*) ; *-n-* (*Murina, Lagina, Tumena*) ; *-m-* (*Attarima, Hyllarima*) ; *-w-* (*-b-*) (*Tlawa, Karua / Karbas, Torrebos*). Il remarque que ceux-ci sont néanmoins recensés dans toute l'Anatolie et pourraient participer d'une unité culturelle constatée des Dardanelles au golfe d'Alexandrette¹¹. Les anthroponymes connus relatifs à la Lydie sont ensuite répartis en trois catégories : (1) les noms divins et mythologiques (Héraclès, Bèlos, Ninus) ; (2) les noms associés à des rois ou non à propos desquels la tradition est incertaine (Mopsos, Alkaios/Akimios/Akiamos...) ; (3) les noms de rois historiques, depuis Gygès jusqu'à Crésus. À l'exclusion des premiers, qui peuvent être considérés comme des inventions de la tradition, l'origine anatolienne de ces

8. La date la plus souvent avancée pour la prise de Sardes est 547/546, à partir d'une phrase de la neuvième année de la Chronique de Nabonide (pour les éditions du texte, voir A. KUERT [2007], p. 50) qui évoque la conquête d'un pays par Cyrus (ii, 15-17). Le nom de ce pays, cependant, n'est pas conservé, à la différence du récit de la prise d'Ecbatane (ii, 3-4), en Médie, la sixième année du règne de Nabonide, et, dix ans plus tard, de la conquête de Babylone (iii, 10-20) (A. KUERT [2007], p. 48). J. CARGILL (1977) s'était déjà résolument opposé à la datation précise de la chute de Sardes à partir de la chronique de Nabonide.

9. Les textes assyriens qui mentionnent Gygès s'échelonnent plus précisément entre 666 et 644. Pour plus d'arguments, voir A. FUCHS (2010).

10. D'après E. LAROCHE (1957), (1961).

11. Cette observation est détaillée dans O. CARRUBA (1995).

noms ne fait pas de doute pour l'auteur. La papponymie¹² et la structure de certains anthroponymes seraient d'ailleurs pour lui des traits plus proprement hittites.

Ayant ainsi ancré les éléments représentatifs de l'histoire lydienne dans la culture anatolienne, c'est avec le nom des Mermnades que Carruba établit une continuité chronologique entre la Lydie classique et l'âge du bronze. Deux arguments sont avancés. En constatant d'abord que, après ceux qui sont considérés comme mythiques, l'ordre de succession des rois lydiens est approximativement le même dans les différentes versions de la tradition grecque, O. Carruba suggère que Gygès ait été non pas le premier roi de la dynastie mais seulement sa première figure emblématique et que, de là, les 505 années comptabilisées par Hérodote pour le règne des Héraclides répondent à la période occupée par les prédécesseurs de Gygès dans la dynastie des Mermnades. Ensuite, remarquant que le nom des Mermnades n'a pas de parents étymologiques connus à l'âge du fer, l'auteur envisage sa formation à partir du nom du pays de Mira, qui est attesté dans les sources de l'empire hittite¹³, avec l'adjonction du suffixe d'origine hittite *-umna*¹⁴. La résurgence du toponyme cinq siècles après la disparition du pays de Mira étant peu probable pour l'auteur, le nom aura nécessairement survécu à travers la dynastie de Gygès, dont, il faut dès lors faire remonter l'origine au II^e millénaire.

Le nom des Méoniens donné par Hérodote permet finalement à O. Carruba de faire un lien géographique entre les Lydiens de l'âge du bronze et leur royaume au I^{er} millénaire. L'ethnonyme aurait, selon lui, été constitué à partir du toponyme *Masa*, qui est recensé à l'époque de l'empire hittite et que Carruba localise entre le Méandre et l'Hermeos¹⁵, et du suffixe d'origine *-wani*. Pour expliquer enfin l'adoption de l'ethnonyme Λυδοί, qui désigne en grec les habitants de Sardes, O. Carruba invoque des événements

12. Pratique consistant à transmettre au fils aîné le prénom de son père.

13. Le pays de Mira est l'un des quatre pays d'Arzawa, qui représente la principale préoccupation politique et militaire des Hittites à l'ouest de l'empire à partir du règne de Hattusili I^{er} (1625-1605). Généralement localisé dans la vallée du Méandre, il est réputé pour avoir été le plus puissant des vassaux occidentaux après la conquête de Mursili II, à la fin du XIV^e siècle (J. D. HAWKINS [1998]). Son nom ne reparait plus dans les sources après le règne de Tudhaliya IV (1237-1209). Voir J. D. HAWKINS (1998) et T. BRYCE (2003), p. 35-84.

14. O. Carruba invoque ici les adjectifs *Hattusumnas*, *Palaumnas*, *Luiumnas* < *Luija-*, *nesumnili* « à la façon des habitants de Nesa » recensés dans les textes hittites et cite les formes *Ibšimis* / *Ibsimav*, *Kulumsis* / *Kulumvav* du lydien.

15. Cf. *infra*, n. 26.

historiques : dérivé de la racine **leudh-*, il aurait été créé par les Phrygiens pour désigner les Méoniens libérés de leur autorité ¹⁶.

3. L'hypothèse de T. Van den Hout

C'est aussi la tradition liée aux Méoniens qui est utilisée par T. Van den Hout pour retrouver la trace des Lydiens à l'âge du bronze : ayant reconstitué la racine du nom grec sous la forme **mai-uon-*, et à la lumière d'une loi phonétique lydienne selon laquelle */j/ devient /d/ ¹⁷, il propose en effet pour **Mai-un-* une forme lydienne correspondante **Mad-un-*. Celle-ci n'est pas attestée en lydien même mais, selon lui, dans trois noms connus à l'âge du bronze et associés à l'ouest de l'Anatolie : (1) le toponyme ^{URU}*Maddu(n)naš(š)a* ¹⁸, à la frontière du pays de Mira, avec le suffixe des noms de lieu caractéristique du louvite, (2) les anthroponymes ^m*Ma(d)dunāni* ¹⁹, autrement appelé « homme d'Arzawa » et (3) ^m*Madduwatta* ²⁰, qui est connu au XV^e siècle pour être un prince d'Arzawa.

D'après la racine mise en évidence, T. Van den Hout propose ensuite les analyses suivantes :

- (1) *Maddu(n)naš(š)a* est composé de *Madd-un-assa*, avec la finale *-ssa* typique des toponymes louvites, précédée de *-un-* comme expression ancienne du suffixe dérivationnel lydien *-m*, équivalent au louvite *-wanni* ²¹.
- (2) Dans cette idée, *Ma(d)dunāni* est segmenté *Madd-un-ani*, et compris comme un anthroponyme en *-ni*, tels que le sont ^m*Zidanni* ou *Zartummani* ²². Ce faisant, Van den Hout s'oppose à l'interprétation traditionnelle du nom comme un composé de *maddu-* « le vin » (< IE **médhu-*) et de *nani-* « frère » ²³, avec pour principal argument la

16. Cette étymologie avait déjà été formulée par V. ŠEVAROŠKIN (1967), p. 11, mais c'est à R. GUSMANI (1995), p. 13, qu'O. Carruba fait référence en y ajoutant la donnée « phrygienne ». Il fait naturellement allusion aux dérivés *ἐλευθερος* en grec et *liber* en latin, qui signifient « libre ».

17. Voir H. C. MELCHERT (1994).

18. Voir G. DEL MONTE et J. TISCHLER (1978), s.v. *Matunaša*.

19. Références chez E. LAROCHE (1966), n° 793.

20. *Ibid.*, n° 794. T. Van den Hout y ajoute le nom ^m*Ma-du-* (KUB LVII 114 r. Col. 3') et *x-du-na-ni* (Kbo XLII 40 5').

21. T. Van den Hout cite ici G. NEUMANN (1969), p. 220-224, qui a mis en évidence le suffixe à partir des épithètes *ibšimsis* et *kulumsis* (« d'Éphèse » et « de Koloé »), attribuées à Artémis dans les inscriptions lydiennes. Il le reconnaît en hittite sous la forme *-uma-*, issue d'un plus ancien *-umna-*.

22. Cf. E. LAROCHE (1966), p. 331-332.

23. Références chez J. TISCHLER (1983), p. 165-166 et H. C. MELCHERT (1993), p. 144-145.

« *Pleneschreibung* » -*na-a-* qui est constatée dans l'orthographe de l'anthroponyme d'Arzawa mais, d'après Van den Hout, dans aucun des noms composés de *nani-* « frère ».

- (3) *Madduwatta*, enfin, est rapproché des noms Ἀλωάττης et Σαδυάττης de la dynastie des Mermnades. Ceux-ci auraient été constitués à partir d'une racine en -*u-* permettant pour le nom du prince d'Arzawa les analyses *Madd-u-tta* / *Madd-u_ua-tta* ou encore *Madd-u(y)-atta* ²⁴.

T. Van den Hout tire deux conclusions de ces étymologies. L'identification de l'évolution */*j*/ > /*d*/ caractéristique du lydien dans un nom déjà attesté au XV^e siècle, d'abord, permet d'envisager l'existence de la langue dès la première moitié du II^e millénaire. Ensuite, l'association d'un suffixe louvite à une base lydienne dans le toponyme *Madunassa* suggère la proximité géographique des deux langues durant cette période proto-lydienne. Celle-ci est conforme à l'hypothèse de l'occupation par les Louvites de l'Anatolie occidentale ²⁵.

4. Retour critique sur ces deux études

C'est dans la tradition liée aux Méoniens qu'O. Carruba et T. Van den Hout reconstituent l'histoire des Lydiens depuis l'âge du bronze. Mais, tandis qu'O. Carruba voit dans le nom des Méoniens un témoin du toponyme *Masa*, T. Van den Hout se fonde sur la filiation qu'il constate entre les racines *Mad-* et *Mai-* pour postuler l'existence du lydien et des Lydiens dès le XV^e siècle. Il s'agira maintenant d'expliquer la saisissante incompatibilité de leurs hypothèses.

L'hypothèse d'O. Carruba repose principalement sur l'origine de la dynastie de Gygès et l'association étymologique des Mermnades au pays de Mira à partir de la chronologie établie par Hérodote. Plusieurs problèmes se posent.

Cet argument chronologique, en premier lieu, paraît hasardeux. L'écart seul de quarante ans entre les dates déduites du texte d'Hérodote pour l'avènement de Gygès et le témoignage de la chronique assyrienne permet de douter, d'abord, de l'exactitude des reconstitutions de l'historien grec. Et si le règne des Mermnades qui dure 170 ans paraît remarquablement long en

24. T. Van den Hout fait référence à l'hypothèse de A. GÖTZE (1928), p. 40-41, qui compare le nom hittite avec les rois lydiens Ἀλωάττης et Σαδυάττης et constate l'existence d'un certain nombre d'anthroponymes composés de -*u_ua-* / -(o)υα(ς). T. Van den Hout évoque en outre les noms hittites ^m*Alluwa* et ^m*Sadduwa-LÚ*.

25. T. Van den Hout renvoie ici à l'étude de F. STARKE (1997), selon laquelle l'ouest de l'Anatolie aurait été strictement louvite dans la deuxième moitié du II^e millénaire. Contre son idée cependant, celle-ci veut aussi que les Lydiens occupaient un territoire localisé au nord-est de la Lydie classique.

proportion à ses cinq représentants et en comparaison des 505 années sur lesquelles s'étalent les vingt-deux générations d'Héraclides, les 675 ans qui séparent Agron de Crésus semblent surtout devoir s'accorder avec le compte de 900 ans établi par Hérodote entre son temps et celui d'Héraclès²⁶.

Les étymologies proposées par O. Carruba, ensuite, sont également suspectes. La reconstruction du nom des Mermnades à partir de Masa est ainsi formellement convaincante, mais incomplète, puisque le suffixe *-umna-* invoqué par l'auteur se réalise normalement sous la forme *-m-* en lydien²⁷. D'une part, donc, la lignée qui est associée par excellence à la fondation de la Lydie porterait un nom hittite et, d'autre part, O. Carruba n'explique pas les circonstances de la transmission de ce nom en grec. Des obstacles d'ordre linguistique et géographique s'opposent par ailleurs à l'origine du nom des Méoniens comme « ceux issus de Masa » : la forme **Maiones* utilisée par O. Carruba n'est en effet attestée nulle part dans les sources et les quelques dix occurrences du toponyme hittite, en outre, ne permettent pas de déterminer si la cité était située au nord-ouest, comme le retient l'auteur, ou au sud, du côté de Tarhuntassa²⁸. Avec l'étymologie du nom des Lydiens, O. Carruba achève finalement un scénario qui semble mieux convenir à l'histoire racontée par Hérodote qu'aux données linguistiques. La racine retenue par l'auteur est en effet actuellement reconstruite **h₁leudh-* ; elle n'est pas attestée en phrygien, mais sa réalisation

26. En tant qu'arrière-petit-fils d'Alcée, Agron est l'arrière-arrière-petit-fils d'Héraclès, et doit avoir vécu un peu plus d'un siècle après celui-ci. Il y aurait donc 800 ans entre Crésus et le demi-dieu, qu'Hérodote situe par ailleurs 900 ans avant son propre temps (Hér., II, 145). Tout le système chronographique des *Histoires*, qui est fondé sur le décompte des générations, semble en réalité construit pour attribuer à Héraclès les débuts de la civilisation, aussi bien grecque que barbare. Ainsi Hérodote dénombre sept dynasties d'Héraclides : les rois de Sparte et d'Argos en Grèce, les rois Scythes dans la région pontique et ceux de Lydie en Asie mineure, et, enfin, les rois assyriens et perses en Asie. La dynastie de Thèbes, les rois mèdes et ceux d'Égypte ne remontent pas à Héraclès, mais leurs fondateurs sont contemporains de celui-ci (D. ASHERI [2007], p. 30-36). Sur la dimension chronographique de l'œuvre d'Hérodote en général, voir H. STRASBURGER (1956).

Il a été noté par ailleurs que la somme des 170 ans attribuée à la durée du règne des Mermnades correspond remarquablement à la multiplication par cinq de générations de 33,5 ans, qui est le nombre proposé par Hérodote (II, 142) pour le calcul des générations égyptiennes (sur cette question, voir, notamment, A. B. LLOYD [1975], p. 175-176).

27. Cf. *supra*, n. 19.

28. Voir J. D. HAWKINS (1998), p. 29-30 ; ou plus récemment : Zs. SIMON (2016), p. 461. La confusion vient principalement du fait que Masa est, d'une part, l'objectif de conquête de Muwatalli au nom de Wilusa dans le traité d'Alakšandu (§ 6) et le refuge de Mašhuiluwa, roi de Mira à l'époque de Muršili II (et devrait par là se trouver dans la partie nord-ouest de l'Anatolie) et qu'il est, d'autre part, l'héritage d'Hartapu (KIZILDAĞ 4), le grand roi de Tarhuntašša (qui est au sud de la péninsule).

dans la langue n'aurait vraisemblablement pas abouti à la forme **Lud-* du nom de la Lydie et des Lydiens : le phrygien a maintenu la diphtongue **eu*²⁹, et, à l'instar du grec ἐλεύθερος, il est possible qu'il ait aussi conservé une voyelle prothétique en lieu et place de la laryngale indo-européenne. Le sens retenu par O. Carruba pour la racine, enfin, est seulement valable pour l'adjectif dérivé³⁰.

Le point le plus frappant de la démonstration de T. Van den Hout, quant à elle, est probablement son caractère circulaire : la filiation entre les racines *Mad-* et *Maj-* doit prouver que les Lydiens et leur langue occupaient une partie du pays d'Arzawa à l'âge du bronze. Or, la théorie est valable uniquement dans le cas où les noms formés sur la racine *Mad-* sont effectivement lydiens. Et cela, à son tour, seule l'évolution de *j* vers *d* dans ces noms permettrait de le confirmer.

De surcroît, les défauts du rapport de filiation entre les noms commencés par *Mad-* et la racine *Maj-* ont déjà été remarqués par A. Gander³¹. Le premier concerne la segmentation des noms à partir de *Mad(d)-*. Si la racine en *u* avancée par l'auteur pour la formation du nom *Madduwatta* est en effet bien attestée dans l'onomastique lydienne³², il n'y a en revanche aucun témoignage permettant d'affirmer que le suffixe dérivationnel *-m-* ait été précédé par la forme *-un-* comme dans les noms *Maddunani* et *Maddunnassa*³³. Ensuite, les anthroponymes et toponymes présentés par T. Van den Hout sont chacun écrits avec un redoublement de la lettre *d*. Or, tandis que celui-ci est douteux pour le son provenant de */j/, il ne représente pas de difficulté pour l'évolution du son */dh/ qui est précisément celui de la racine de *maddu-* habituellement avancée pour l'interprétation du nom *Maddunani*. Sachant, d'une part, que la principale objection de T. Van den Hout à cette reconstruction était la « *Pleneschreibung* » *-na-a-* constatée dans la transcription de l'anthroponyme d'Arzawa et, que, d'autre part, apparaît dans les titres fonciers hittites un nom [É *x-h*]u-un-na-a-ni, qui correspond sans aucun doute à ^m*Tarhunani*, « frère de Tarhu »³⁴, *maddu-* se révèle définitivement comme la solution la plus économique.

29. Cf. notamment O. LIGORIO et A. LUBOTSKY (2013), p. 184.

30. Le sens du nom dérivé de **h₁leudh-* est le plus souvent « peuple ». La racine elle-même pourrait signifier « grandir, augmenter » (exemples et références chez R. BEEKES [2010], s.v. ἐλεύθερος).

31. A. GANDER (2015), p. 484-489.

32. L. INNOCENTE (1990), p. 38-46 et p. 45-46.

33. Voir *supra*, n. 21.

34. M. GANDER (2015), p. 488, n. 213, cite à ce titre les occurrences de l'anthroponyme écrites à l'aide du logogramme ŠEŠ « frère ».

Si nous avons pu faire l'exposé des erreurs d'O. Carruba et de T. Van den Hout, il faut maintenant achever l'exposé de l'errance qui avait été annoncé au début de cette étude. L'implication des arguments et des solutions d'O. Carruba et de T. Van den Hout pour la préhistoire des Lydiens ne se limite pas en effet aux études lydiennes. Si l'origine de la Lydie et de ses habitants pose question, il en va de même pour l'ensemble des peuples et des langues d'Anatolie occidentale depuis l'âge du bronze jusqu'à l'époque classique. Ainsi, dans le vaste puzzle qu'est la situation ethno-linguistique de l'ouest de l'Anatolie du II^e au I^{er} millénaire avant notre ère, les pièces mal emboîtées autour de la Lydie deviennent la source de nouvelles erreurs et de reconstitutions, dès lors, bancales ³⁵.

Elise FONTAINE
Aspirante FNRS, Université Catholique de Louvain
elise.fontaine@uclouvain.be

35. Voir, pour ne citer que quelques-unes d'entre elles : H. C. MELCHERT (2008), I. YAKUBOVICH (2010), p. 113, A. PAYNE et J. WINTJE (2016), p. 78.

Bibliographie

- D. ASHERI (2007) : « General Introduction », dans O. MURRAY et A. MORENO (éd.), *A Commentary on Herodotus Books I-IV*, Oxford, p. 1-56.
- R. BEEKES (2010) : *Etymological Dictionary of Greek*, Leiden - Boston.
- T. BRYCE (2003) : « History », dans H. C. MELCHERT (éd.), *The Luwians*, London, p. 27-127.
- J. CARGILL (1977) : « The Nabonidus Chronicle and the Fall of Lydia », *American Journal of Ancient History* 2, p. 97-116.
- O. CARRUBA (1995) : « L'arrivo dei Greci, le migrazioni indoeuropee e il 'ritorno' degli Eraclidi », *Athenaeum* N.S. 83, p. 5-44.
- O. CARRUBA (2003) : « La Lidia fra II e I millennio », dans M. GIORGERI, M. SALVENI et al. (éd.), *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione. Atti del convegno internazionale, Roma 11-12 ottobre 1999*, Roma, p. 145-169.
- G. DEL MONTE et J. TISCHLER (1978) : *Répertoire géographique des textes cunéiformes. VI. Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Wiesbaden, 1978.
- A. FUCHS (2010) : « Gyges, Assurbanipal und Dugdammē/Lygdamis: Absurde Kontakte zwischen Anatolien und Ninive », dans R. ROLLINGER (éd.), *Interkulturalität in der Alten Welt: Vorderasien, Hellas, Ägypten und die vielfältigen Ebenen des Kontakts*, Wiesbaden, p. 409-427.
- M. GANDER (2015) : « Asia, Maeonia und Luwiya? Bemerkungen zu den neuen Toponymen aus Kom el-Hettan (Theben-West) mit Exkursen zu Westkleinasien in der Spätbronzezeit », *Klio* 97, p. 443-502.
- A. GÖTZE (1928) : *Madduwattas*, Leipzig.
- R. GUSMANI (1995) : « Zum Stand der Erforschung der lydischen Sprache », dans E. SCHWERTHEIM (éd.), *Forschungen in Lydien* (Asia Minor Studien, 17), Bonn.
- J. D. HAWKINS (1998) : « Tarkasnawa King of Mira », *Anatolian Studies* 48, p. 1-31.
- L. INNOCENTE (1990) : « Una nuova attestazione del tipo onomastico *Alu* », *Kadmos* 29, p. 38-46.
- A. KUHRT (2007) : *The Persian Empire: A Corpus of Sources from the Achaemenid Period*, London.
- A. B. LLOYD (1975) : *Herodotus, Book II: Introduction. Commentary 1-98* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 43), Leiden.
- E. LAROCHE (1957) : « Notes de toponymie anatolienne », dans *MNHMHZ XAPIN. Gedenkschrift Paul Kretschmer Bd. II*, Wien, p. 1-7.
- E. LAROCHE (1961) : « Études de toponymie asianique », *Revue Hittite et Asiatique* 19, p. 57-98.
- O. LIGORIO et A. LUBOTSKY (2013) : « Frigijskij jazyk », dans Y. B. KORYAKOV et A. A. KIBRIK (éd.), *Jazyki Mira*, Moskva, p. 180-195.

- H. C. MELCHERT (1994) : « PIE *y > Lydian d », dans P. VAVROUŠEK (éd.), *Iranian and Indo-European Studies. Memorial Volume of Otakar Klíma*, Praha, p. 181-187.
- H. C. MELCHERT (2008) : « Greek mólybdos as a Loanword from Lydian », dans M. BACHVAROVA, B.-J. COLLINS et J. RUTHERFORD (éd.), *Hittites, Greeks, and Their Neighbours in Ancient Anatolia*, Oxford, p. 153-158.
- G. NEUMANN (1969) : « Lydisch-hethitische Verknüpfungen », *Athenaeum* 47, p. 217-225.
- A. PAYNE et J. WINTJE (2016) : *Lords of Asia Minor. An Introduction to the Lydians*, Wiesbaden.
- L. PEARSON (1939) : *Early Ionian Historians*, Oxford.
- J. PEDLEY (1972) : *Ancient literary Sources on Sardis*, Cambridge (Mass.).
- A. H. SAYCE (1883) : *The Ancient Empires of the East. Herodotus I.-III*, London.
- V. ŠEVOROŠKIN (1967) : *Lidijskij jazyk*, Moskva.
- ZS. SIMON (2016) : « Die Lokalisierung von Karkiša », dans S. ERKUT et Ö. SIR GAVAZ (éd.), *Studies in Honour of Ahmet Ünal Armağanı, Arkeoloji ve Sanat Yayınları*, İstanbul, p. 455-468.
- F. STARKE (1997) : « Troia im Kontext des historisch-politischen und sprachlichen Umfeldes Kleinasien im 2. Jahrtausend », *Studia Troica* 7, p. 447-487.
- H. STRASBURGER (1956) : « Herodots Zeitrechnung », *Historia* 5, p. 129-161.
- J. TISCHLER (1983) : *Hethitisches etymologisches Glossar*, Innsbruck.
- T. VAN DEN HOUT (2003) : « Maeonien und Maddunnašša: zur Frühgeschichte des Lydischen », dans M. GIORGERI, M. SALVENI *et al.* (éd.), *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione. Atti del convegno internazionale, Roma 11-12 ottobre 1999*, Roma, p. 301-315.
- I. YAKUBOVICH (2010) : *Sociolinguistics of the Luvian Language*, Leiden - Boston.